



N comme ... NOIR ET BLANC OU BLANC EST NOIR

*ABCD... dynamique
pédagogique*

*naturel, nourrir,
non-violence, négocier,*

...

Marie-Jeanne BOTHNER :

Le blanc me rend muette

Il me faut sortir du noir,
le noir de mes rêveries, le noir de mes secrets,
le noir de mes envies.

On ne veut pas que je reste immobile, dans le noir.
Il paraît que j'y dérange. Cela ne se fait pas.

Je dois me vêtir de blanc, affronter la lumière
qu'on me projette au visage et si je tremble
de fragilité sous mes tissus, nul ne désire le savoir.

J'ai enveloppé mes bras, comme j'ai enveloppé mes désirs.
J'ai recouvert mes jambes, comme j'ai recouvert mes rêveries.
J'ai masqué mes sourires, comme j'ai masqué mes envies.

Vous me volez mon noir, j'en deviens impuissante.
Vous me voulez en blanc, je viens à vous, muette,
et l'ombre de vous-mêmes lève au ciel
des bras heureux de conformisme.

mj

C'est une maison minuscule qui émerge des herbes emmêlées
Inutile est sa grande porte édentée
Qui peut bien y habiter ?

J'ai peur d'y entrer.

Elle est là, attirante et secrète, toute petite, comme pour s'y cacher.
On la dirait faite d'été
Qui peut bien l'avoir créée ?

J'ai peur d'y entrer

Si fragile, comme dans un conte de fée
Il faudrait que je puisse me rapetisser
Comment fait-elle pour exister ?

Si vous saviez comme j'ai peur d'y entrer
Ce pourrait être bon d'essayer.

mj .../...

*LMNO...obstacles
à cette dynamique*

*normaliser, négatif,
noyer, négliger, nul, ...*



Ce petit arbre si fragile vers lequel convergent toutes les routes,
certaines fines, certaines lourdes,
ce petit arbre fragile est bien fatigué.

Regardez-le pencher.

Il vacille sous la poussée de toutes ces routes obligées.

Il en a assez de penser ce que vous voulez,

il en a assez de bouger comme vous voulez,

il en a assez d'exister selon ce que vous voulez.

Ses racines se sont raréfiées.

Pourquoi doit-il supporter d'être bousculé, secoué,
voire déraciné à force d'être comprimé ?

Sa tête se blanchit, alourdie de vérités
interdites.

Je le sais bien qu'il va tomber.

mj

Noir et blanc et blanc est noir

Bien installée, au volant de ma voiture noire, je roule dans la nuit. Il n'y a rien à voir, rien à sentir, la route est longue et vide et droite.

Dans le silence opaque, personne, ni plantes ni vie.

Seulement la voiture noire et moi dedans.

Est-ce que je roule vraiment ?

Dans l'absence de repères, comment savoir si j'avance ?

Le ventre de la nuit n'offre ni son ni mouvement.

Soudain, une énorme masse noire s'étale sur le toit de ma voiture qui s'affaisse, avalant les vitres et bloquant les portières. L'intérieur s'illumine d'un blanc cru.

Allongée, impuissante, inerte, je suis dans un cercueil capitonné de soie éblouissante qui crie, qui hurle de lumière implacable.

J'étouffe.

Mes yeux s'agrippent et glissent lentement sur ce blanc victorieux. Le corps immobile sait qu'il meurt.

Là-haut, dans le noir de la nuit, sur le toit de la voiture noire, le taureau qui m'opprime ne se relèvera pas. Bestial de puissance, lourd de passivité, content d'être et d'être là, inertie écrasante, il est sur moi et si j'étouffe, cela ne le concerne pas.

J'ouvre les yeux sur le noir de ma chambre rempli d'un ronflement sécurisant. C'est fini.

mj